



#VieOuPoison



**Manger bio réduit
les risques de cancer**

Les agences d'homologation des pesticides affirment que les concentrations de pesticides trouvées régulièrement dans les fruits et les légumes ne présentent aucun risque pour le consommateur. Pourtant, une étude épidémiologique française de l'INRA et l'INSERM publiée en octobre 2018 montre que l'exposition chronique aux pesticides dans l'alimentation représente bien un risque réel.

70'000 volontaires de l'étude NutriNet - Santé ont été suivis entre 2009 et 2016. Ils ont été classés en quatre groupes en fonction de la proportion de leur consommation en produits biologiques. Durant les sept années concernées, 1340 nouveaux cas de cancers ont été rapportés.

Les plus gros consommateurs de produits bio présentaient en moyenne un risque réduit de 25% de développer un cancer par rapport à ceux qui en consommaient le moins.

→ Résultats pondérés

Selon Emmanuelle Kesse-Guyot, de l'Institut National de la Recherche Agronomique français (INRA): «Pour expliquer ces résultats, l'hypothèse de la présence de résidus de pesticides synthétiques bien plus fréquente et à des doses plus élevées dans les aliments issus de l'agriculture conventionnelle comparés aux aliments bio est la plus probable».

Les consommateurs de bio sont des personnes faisant généralement attention à leur santé, pratiquant un sport et fumant moins que la moyenne. Ces caractéristiques font aussi diminuer leur risque de développer un cancer. Pour prendre ces effets en considération, les chercheurs ont donc pris en compte des facteurs tels que l'indice de masse corporelle, le niveau d'activité physique, la catégorie socioprofessionnelle, la qualité du régime alimentaire et le statut tabagique, afin qu'ils n'affectent pas les résultats.

Selon l'épidémiologiste Rémy Slama de l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale (Inserm) : « Au total, il est peu plausible que des facteurs liés au style de vie, autres que la consommation d'aliments bio, soient en cause dans l'effet observé ».

→ Cancers similaires

En considérant chaque type de cancer séparément, il est intéressant de remarquer que les types de cancers les plus courants chez les participants les plus touchés correspondaient aux mêmes types de cancer développés plus particulièrement par les agriculteurs exposés aux pesticides de synthèse.

En effet, les plus gros consommateurs de bio avaient 86% moins de risque de développer un lymphome non-hodgkinien et 76% moins de risque pour les lymphomes en général (cancers du système lymphatique, ganglions, rate, moelle osseuse et thymus).

En ce qui concerne le cancer du sein après la ménopause, les femmes consommant le plus de produits bio avaient un risque réduit de 34 % par rapport à celles qui en consommaient le moins.

Cette étude est une étude épidémiologique, c'est-à-dire qu'elle analyse les problèmes de santé au sein d'une population humaine. Ces études ne peuvent pas apporter de preuves absolues étant donné que de nombreux facteurs peuvent influencer sur les résultats. Par contre elles apportent des indications précieuses sur les conséquences possibles de l'introduction d'un produit chimique dans la vie réelle du public.

Des centaines d'études épidémiologiques montrent un lien entre l'utilisation des pesticides de synthèse et le cancer. Particulièrement chez les agriculteurs et les enfants dont les parents ont été exposés.

Le principe de précaution devrait donc s'appliquer, d'autant plus qu'il existe aussi de nombreuses études sur des cultures cellulaires ou des rats qui montrent les mécanismes biochimiques déclenchant le cancer chez les organismes exposés aux pesticides de synthèse.

Les agences d'homologation qui régulent la mise sur le marché de ces produits ne veulent pas tenir compte des études épidémiologiques indépendantes. A la place ils ne considèrent que les études qui leurs sont fournies par l'industrie des pesticides, et pour lesquelles il y a un conflit d'intérêt évident.

De leur côté, les autorités continuent d'affirmer comme un mantra qu'il n'y aurait pas de danger pour la santé de la population. Alors qu'en fait, il n'en savent rien, car les études provenant des industriels ne prennent pas en considération les effets à long terme et à de très faibles concentrations, les effets cocktail et les perturbations endocriniennes.

Le processus actuel constitue à interdire une substance lorsqu'elle a provoqué trop de dégâts et à la retirer du marché. Malheureusement cela peut prendre des dizaines d'années, durant lesquelles ces substances s'accumulent dans l'environnement et dans les corps des habitants exposés. Une fois interdits, ces produits continuent donc de poser des problèmes, d'autant plus que non seulement ils peuvent persister des décennies dans l'environnement, mais

en plus des phénomènes épigénétiques récemment découverts, suggèrent que leurs conséquences néfastes pourraient être transmises aux générations futures, même si celles-ci n'ont pas été directement exposées.

Le système actuel ne protège pas la population.

Seule une alimentation et une eau potable sans pesticides de synthèse peut assurer cette protection.

Les plus gros consommateurs de produits bio
présentaient en moyenne un risque réduit de 25%
de développer un cancer.

Références

- 1** / Association of Frequency of Organic Food Consumption With Cancer Risk, JAMA Intern Med. Published online October 22, 2018. (<http://dx.doi.org/10.1001/jamainternmed.2018.4357>)
- 2** / https://www.lemonde.fr/planete/article/2018/10/22/l-alimentation-bio-reduit-significativement-les-risques-de-cancer_5372971_3244.html